

La fabrique

éditions

www.lafabrique.fr

Automne 2015

Une autre histoire de l'édition française

Jean-Yves Mollier

Imperium

Frédéric Lordon

La destruction de l'université française

Christophe Granger

La Palestine des ONG

Julien Salingue

64, rue Rébeval 75019 Paris

Tel: 01 40 15 02 63

e-mail: lafabrique@lafabrique.fr

Diffusion / distribution : Les Belles Lettres

Jean-Yves Mollier

Une autre histoire

de l'édition française

La fabrique
éditions

« À la fois marchandise et ferment, [...] le livre oscillait depuis les origines entre ces deux tensions, celle qui conduisit Louis Hachette à bâtir un empire international à partir de sa librairie du quartier Latin, et celle qui entraîna l'exil ou la mort de ceux qui refusaient de mettre leurs presses au service de pouvoirs dictatoriaux. »

Une autre histoire de l'édition française

Jean-Yves Mollier

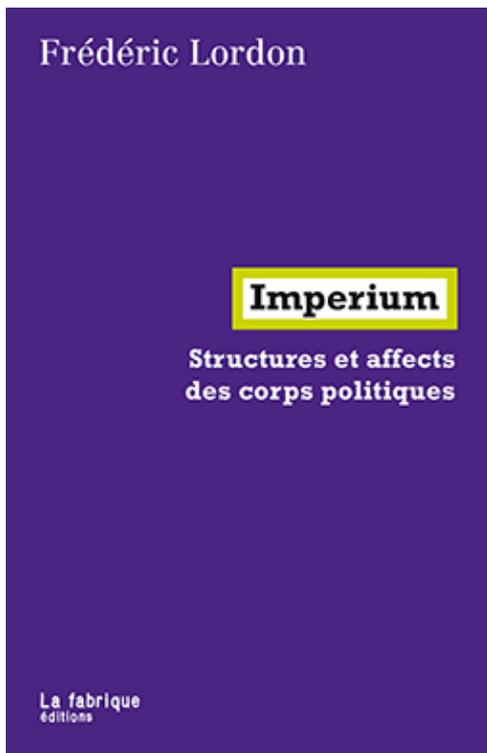
L'histoire de l'édition française peut se raconter de bien des façons, par l'économie ou les techniques, par la sociologie de la lecture ou l'évolution de la diffusion, par les relations avec le pouvoir ou la carrière des capitaines de l'industrie éditoriale. Le livre de Jean-Yves Mollier – et c'est en cela que son histoire est *autre* – associe et croise ces approches par un subtil découpage des chapitres, à la fois chronologiques et thématiques. On apprendra comment l'édition moderne est née à l'époque romantique mais par le secteur scolaire ; comment les éditeurs de Balzac, Hugo et Eugène Sue ont failli succomber face à la contrefaçon belge. L'aventure se poursuit entre les deux guerres avec la concurrence entre Gallimard et Grasset pour le prix Goncourt, et continue sous l'Occupation où la profession a été nettement moins résistante qu'elle l'a affirmé par la suite. Les derniers chapitres racontent comment, depuis 1945, des empires se sont écroulés et comment la concentration capitaliste a remplacé les éditeurs par des financiers à la tête de maisons centenaires.

Une somme alerte où les plus avertis sur le sujet découvriront eux aussi bien des nouveautés.

Jean-Yves Mollier est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Spécialiste d'histoire du livre et de l'édition, il a publié de nombreux ouvrages sur le sujet en insistant sur les dimensions économique, sociale, politique et culturelle de cet univers.

Sortie le 24 août 2015 / 430 pages / ISBN : 9782358720748 / 15 euros





«Après les pouvoirs déposés, il y a de nouveaux pouvoirs surgissant. Parfois sous les formes retorses du “tyranneau communautaire” – il proclame le dépassement de l’État, mais il lui suffirait de se regarder dans une glace pour voir l’État: car l’État c’est lui.»

Imperium

Structures et affects des corps politiques

Frédéric Lordon

Que faire des idéaux que sont l’internationalisme, le dépérissement de l’État et l’horizontalité radicale ? Les penser. Non pas sur le mode de la psalmodie mais selon leurs conditions de possibilité. Ou d’impossibilité ? C’est plutôt la thèse que ce livre défend, mais sous une modalité décisive: voir l’impossible sans désarmer de désirer l’impossible. C’est-à-dire, non pas renoncer, comme le commande le conservatisme empressé, mais faire obstinément du chemin. En sachant qu’on n’en verra pas le bout.

Les hommes s’assemblent sous l’effet de forces passionnelles collectives dont Spinoza donne le principe le plus général: l’*imperium* – «ce droit que définit la puissance de la multitude». Cet ouvrage entreprend de déplier méthodiquement le sens et les conséquences de cet énoncé. Pour établir que la servitude passionnelle, qui est notre condition, nous voue à la fragmentation du monde en ensembles finis distincts, à la verticalité d’où ils tirent le principe de leur consistance, et à la capture du pouvoir. Il ne s’en suit nullement que l’émancipation ait à s’effacer de notre paysage mental – au contraire ! Mais elle doit y retrouver son juste statut: celui d’une idée régulatrice, dont l’horizon est le communisme de la raison.

Frédéric Lordon est philosophe, directeur de recherche au CNRS.

21 septembre 2015 / 350 pages / ISBN : 9782358720700 / 15 euros





« L'atomisation des positions universitaires interdit aujourd'hui de penser l'université autrement que comme le règne de la compétition, du clientélisme, de la brutalité des rapports de force, mais aussi de la disparition généralisée des règles communes et du mépris mal déguisé pour ceux d'en bas. »

La destruction de l'université française Christophe Granger

L'université française est aujourd'hui la proie d'une destruction sans précédent. Les politiques de « réforme » ont soumis l'Université – recherche, enseignement, études, diplômes – aux intérêts de l'économie de marché. Les présidents d'université sont placés sous la coupe de conseils d'administration où doivent figurer des patrons et des cadres de grandes entreprises.

Les enseignements sont devenus des « offres de formation » dont la valeur tient à leur ajustement aux « besoins du marché du travail ». Quant aux activités de recherche, elles relèvent, non plus des universitaires, mais des débouchés économiques privés. Enfin, sans que les étudiants (ou leurs parents) ne le soupçonnent, près de la moitié des universitaires qui officient aujourd'hui dans les amphithéâtres et les laboratoires du pays sont des précaires.

Les luttes se sont multipliées ces dernières années contre la destruction de l'université. Elles disent le refus d'en habiter les ruines, la nécessité de reconstruire une université capable de faire naître une distance critique à l'endroit du monde actuel et le désir de s'organiser contre lui.

Christophe Granger est historien, membre du Centre d'histoire sociale du xx^e siècle (Paris I/CNRS). Il a notamment publié *Les Corps d'été* (2009) et *À quoi pensent les historiens ?* (2013).

Sortie 22 octobre 2015 / 150 pages / ISBN : 9782358720762 / 13 euros





« [...] Une tendance de fond domine : la réalité palestinienne appréhendée comme une réalité post-conflit. Les différents bailleurs de fonds financent non pas une lutte de libération nationale mais un “processus de paix”. En d’autres termes les “aides internationales” reçues par les ONG [...] s’inscrivent dans une logique de pacification, de stabilisation et de développement. »

La Palestine des ONG

Entre résistance et collaboration

Julien Salingue

Si la question palestinienne demeure, plus de 65 ans après la création de l’État d’Israël, un enjeu géopolitique et diplomatique essentiel, tant à l’échelle internationale qu’à celle d’un Moyen-Orient en pleine déstabilisation, l’idée même d’une solution politique durable n’a jamais été aussi éloignée. La faillite du processus d’Oslo a ainsi conduit nombre d’acteurs à substituer à la perspective d’une solution au « conflit » des politiques d’assistance destinées à atténuer les effets de l’occupation israélienne.

Le rôle des ONG au sein de ce dispositif est essentiel. Dans la mesure où elles contribuent à pallier les déficits du « processus de paix », elles sont un révélateur des tendances générales à l’œuvre dans les territoires occupés. Comment et pourquoi des structures militantes (années 1970-1980) sont devenues des prestataires de services ? Quelle est leur place au sein d’un pseudo-État, et quels sont leurs rapports complexes avec un appareil politico-administratif qui, à bien des égards, leur ressemble ? Elles jouent ainsi un rôle fonctionnel essentiel dans l’offensive symbolique qui vise à transformer les Palestiniens, peuple avec des droits, en individus avec des besoins.

Julien Salingue est docteur en science politique. Ses recherches portent sur les dynamiques économiques, sociales et politiques dans les territoires palestiniens. Il a notamment publié *À la recherche de la Palestine* (2011), *La Palestine d’Oslo* (2014) et codirigé *Israël : un État-d’apartheid* (2013).

Sortie 13 novembre 2015 / 240 pages / ISBN : 9782358720755 / 12 euros

